



HAL
open science

L'Ecole Normale d'Institutrices de Lyon en photographie

Fanny Lignon

► **To cite this version:**

Fanny Lignon. L'Ecole Normale d'Institutrices de Lyon en photographie. Art-Image-Histoire. L'école : représentation(s), mémoire, pp.41 à 49, 2011. hal-00685200

HAL Id: hal-00685200

<https://hal.science/hal-00685200>

Submitted on 20 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Fanny Lignon

Maître de conférences

Etudes cinématographiques et audiovisuelles

Université Lyon 1

Laboratoire ARIAS (CNRS / Paris 3 / ENS)

E-mail : fanny.lignon@univ-lyon1.fr

Publications : <http://hal.archives-ouvertes.fr/aut/Fanny+Lignon/>

Fanny Lignon, « L'Ecole Normale d'Institutrices de Lyon en photographie », *Art-Image-Histoire*.
L'école : représentation(s), mémoire, éd. Scéren/CRDP, Clermont-Ferrand, 2011, p. 41-49.

L'ECOLE NORMALE D'INSTITUTRICES DE LYON EN PHOTOGRAPHIE

Les lignes qui suivent n'ont aucune prétention historique ni stylistique. Elles sont une sorte d'essai assez libre sur l'art de communiquer par l'architecture et par l'image, une réflexion sur un bâtiment et les premières photographies qu'il a suscitées. Le choix de mon objet d'étude, l'Ecole Normale d'Institutrices de Lyon, n'est pas seulement raisonné. Il reflète aussi mon attachement à ce lieu. La liste complète des sources à partir desquelles j'ai travaillé figure en notes, à la fin de mon texte.

1) Un exemple d'architecture scolaire

Le bâtiment qui à Lyon abritait autrefois les normaliennes est actuellement occupé par l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres. Il est situé au 80 boulevard de la Croix Rousse, dans le 1er arrondissement, à l'angle de la rue de la Tourette.



IUFM de Lyon, façade Tourette
(2006)
(Cliché F. Lignon)

Quelques dates pour retracer, succinctement, l'histoire de sa création :

Décembre 1878 :

Le Conseil Général du Rhône évoque officiellement la question de la création d'une Ecole Normale d'Institutrices. Le rapport de l'Inspecteur d'Académie met en avant trois arguments forts : la faible fréquentation de l'école, le non respect de la loi sur le travail des enfants, la qualité inégale de l'enseignement.

25 avril 1879 :

46 ans après la création de l'ENG de Villefranche, le CGR décide de la création d'une ENF, « considérant que, dans l'intérêt de la vérité et de la liberté, l'enseignement devait être purement laïque, qu'il ne devrait être imposé aux enfants aucune croyance religieuse, que cet enseignement est le seul rationnel, en ce qu'il laisse à l'homme, parvenu à l'âge de raison, la liberté de croire aux dogmes. »

19 novembre 1879 :

Inscription de la première normalienne au registre matricule (Marie Novel).

1879-1883 :

Recherche d'un terrain, discussions sur les modalités et les formes de l'établissement.

15 septembre - 15 décembre 1883 :

Le CGR décide de construire l'ENF sur le boulevard de la Croix Rousse. Il adopte le projet de l'architecte Philippe Geneste (devis : 1 000 000 Fr).

8 octobre 1888 :

Inauguration du bâtiment.

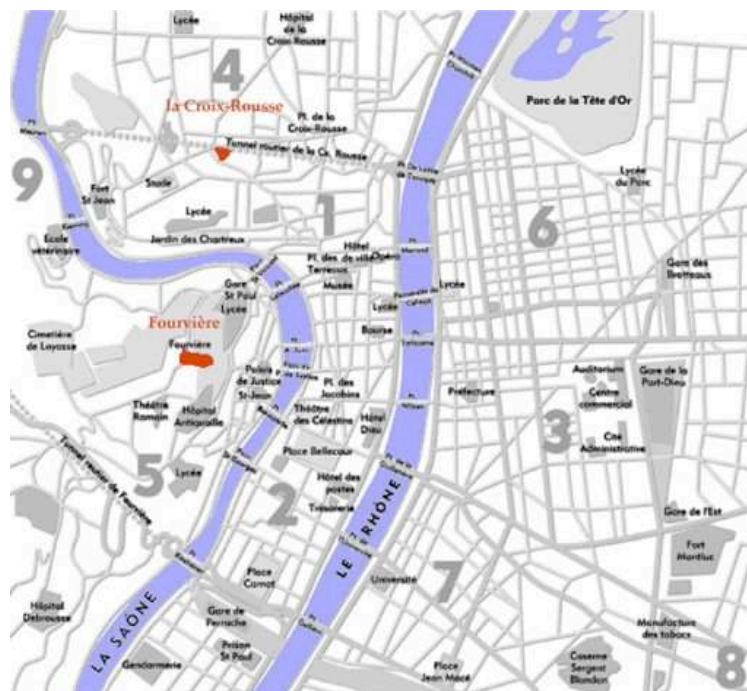
L'angle sous lequel je vais aborder mon sujet relève du design d'environnement. C'est une approche un peu particulière qui consiste à considérer que chaque bâtiment répond à un objet précis. Une église doit inciter au recueillement ; un bureau doit inviter au travail ; un magasin doit

donner envie d'acheter. Ainsi, je vais m'intéresser à la manière dont l'homme entre en résonance émotionnelle avec l'architecture, à la façon dont les surfaces, les volumes, les lumières, les agencements influent sur le corps et l'esprit du visiteur ou de l'occupant. J'envisagerai trois degrés de perception, du plus loin au plus près.

a) Implantation urbaine

Plusieurs terrains furent proposés pour édifier l'ENF, à Bron, Serin, Grange Blanche et Lyon. Deux furent retenus sur la colline de la Croix-Rousse, le Clos Fayet et le Clos Champavert. « Le sol en est bon, le sous-sol solide, l'eau facile à se procurer, la vue belle, l'exposition salubre, une grande proximité de l'intérieur de la ville. » L'ENG de Villefranche sera transférée et s'installera sur le terrain du Clos Fayet. L'ENF sera construite sur le terrain du Clos Champavert, à l'emplacement des anciennes fortifications (détruites en 1865) qui séparaient Lyon de la Croix Rousse.

L'emplacement choisi peut paraître révélateur. A Lyon même, et non en périphérie, dans la ville, au dessus de la ville. L'ENF est implanté sur « la colline qui travaille », selon l'expression de Jules Michelet, juste en face de « la colline qui prie ».



Plan de Lyon
(2006)

Le vis-à-vis mis en scène suggère le défi, l'affrontement. D'autant qu'au même moment (1872-1896) se construit la basilique de Fourvière.



L'ENF vue de Fourvière
(2006)
(Cliché F. Lignon)



La basilique de Fourvière vue de l'ENF
(2006)
(Cliché F. Lignon)

Le choix de la Croix Rousse, un quartier populaire alors en pleine restructuration urbanistique, est à l'époque ainsi justifié : « Ce terrain est dans une partie de la ville offrant une population dense, très laborieuse et amie de l'instruction publique, qui lui fournira un recrutement non seulement facile, mais dans de bonnes conditions pour l'école annexe. »¹ Il s'agissait, écrit Guy Vincent en 1983 « de localiser cette école dans un espace urbain qui n'était pas socialement neutre,

de lui donner une forme, une ampleur architecturale dont la signification était certainement politique, au sens le plus fort du terme.²

L'ensemble du projet s'inscrit d'ailleurs dans un esprit de nouveauté, car de cette école doivent sortir des enseignants formés aux nouvelles méthodes.

b) Vue extérieure



Elevation principale
Dessin de Philippe Geneste, architecte
(1882)

La façade de l'ENS est imposante. C'est un rectangle aplati de plus de 100 m de long, qui comporte 3 étages, 67 fenêtres et 2 portes. L'ensemble donne le sentiment d'être solidement arrimé au sol, mais n'en est pas moins élégant. La symétrie semble avoir prévalu lors de l'établissement des plans : une avancée centrale, deux autres avancées, semblables, de part et d'autre, deux murs en retrait parfaitement identiques. L'entrée principale se fait par le centre. La porte est au milieu de l'avancée centrale, juste derrière le portail, lui-même au milieu de la grille qui va de l'avancée droite à l'avancée gauche. Ce bel ordonnancement est cependant moins parfait qu'il n'y paraît. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les deux corps de bâtiments des extrémités (nombre de fenêtres et leur espacement, nombre d'étages, présence d'une porte, bâtiment rapporté en appentis). L'avancée de droite est également surprenante. Elle présente une surface nue où trois petites ouvertures ont été pratiquées. Ses fenêtres basses sont différentes de celles de l'avancée gauche. Tout le mal vient en fait de ce que le boulevard de la Croix Rousse est en pente... La grille, d'ailleurs, n'est pas exactement parallèle à la façade. Cette déclivité chagrînait probablement l'architecte, qui semble avoir tout fait pour la compenser.



Portail de la Tourette
(Vers 1894)

(Archives départementales du Rhône, IT 1275)

Construit en 1630, démoli en 1885 et relevé en 1888 par Philippe Geneste, le portail de l'ENF est surmonté par un blason qui est en fait l'emblème héraldique des Mazuyer, seigneurs de la Tourette aux XVII et XVIIIème siècles. L'écusson, incliné afin de signifier que la famille a participé aux croisades, est surmonté d'un casque de profil avec feuilles de chêne et lambrequins. Surmontant cette composition, un pélican se déchirant les flancs porte une banderole sur laquelle on peut lire « mihi non sum natus ». « Je ne suis pas né pour moi ». On ne saurait imaginer plus adroit recyclage de devise !



Galerie sud ouest et amphithéâtre

(1890)

(Archives départementales du Rhône, IT 1275)

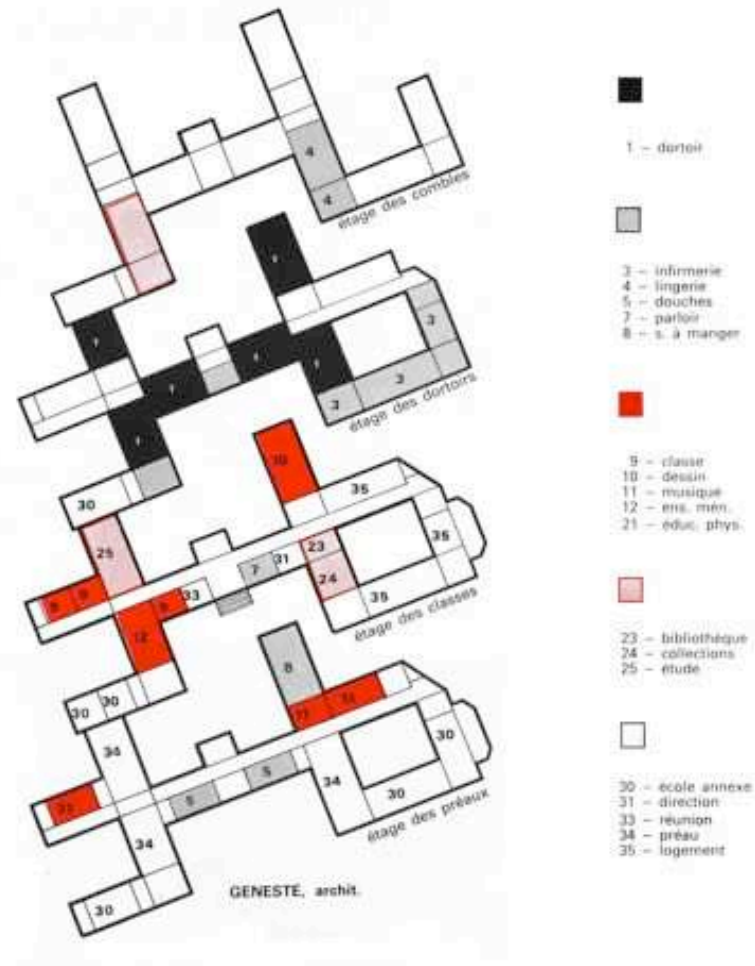
Cette vue de 3/4 arrière permet de se rendre compte de la forme atypique du terrain retenu, plus ou moins triangulaire et caractérisé par une forte inclinaison. On retrouve dans la structure architecturale le même principe de symétrie qu'en façade. Trois corps de bâtiment pointent vers l'avant, celui du centre plus encore que les autres. La disposition du péristyle et des trois avancées évoque un peu l'avant d'un navire dont l'amphithéâtre serait la proue et les colonnes le bastingage.

La fonction du bâtiment érigé par Philippe Geneste est sans ambiguïté, tant la parenté de style avec les maisons d'école est évidente. En retrait par rapport à la rue, le bâtiment principal est séparé par une grille et des murs d'enceinte. De l'extérieur, on voit une première cour, et on en devine d'autres. Il y a aussi de grandes fenêtres destinées à laisser pénétrer la lumière, une pendule au milieu de la façade sous un fronton conçu dans le "style grec". De face, l'ENS apparaît comme une école surdimensionnée ; de dos, elle semble un assemblage de petites écoles.

Sous la III^{ème} République, les adversaires de l'instruction populaire appelaient par dérision les écoles des "palais scolaires". On a ici l'impression que l'architecte a pris cette expression au pied de la lettre. Le bâtiment qu'il a conçu tient de fait de l'école et du palais. Après tout, une Ecole Normale n'est pas une école ordinaire. C'est une école où on enseigne à enseigner. C'est un peu la mère de toutes les écoles. Mais c'est aussi, comme l'écrit Guy Vincent, « le temple de la science, le temple d'une morale. »³ C'est pourquoi le monument édifié, car c'en est un, se devait d'observer une rigueur toute scientifique, dans sa structure, ses proportions, ses effets de symétrie. Solide, stable, sérieux, un peu strict, fier à l'évidence, le bâtiment qui abrite l'ENS reflète parfaitement l'état d'esprit dans lequel il a été conçu.

c) Plan intérieur

L'ENF est orientée sud sud-ouest. Le choix de cette exposition permet aux classes d'être naturellement lumineuses du matin au soir.

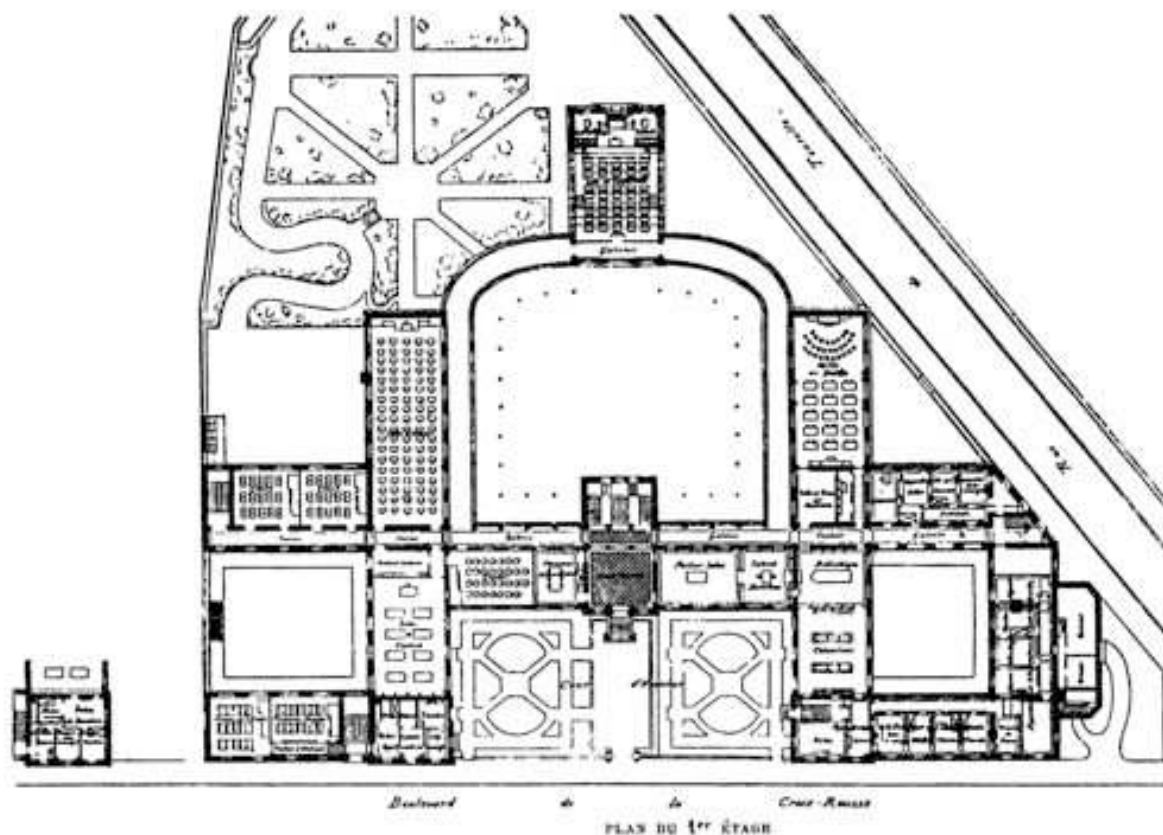


Plan des étages en 1888
(Dessin Claude Gavet, professeur ENF, 1983)

On retrouve à l'intérieur du bâtiment le même équilibre qu'à l'extérieur, même si la symétrie parfaite est empêchée à gauche par un mur mitoyen.

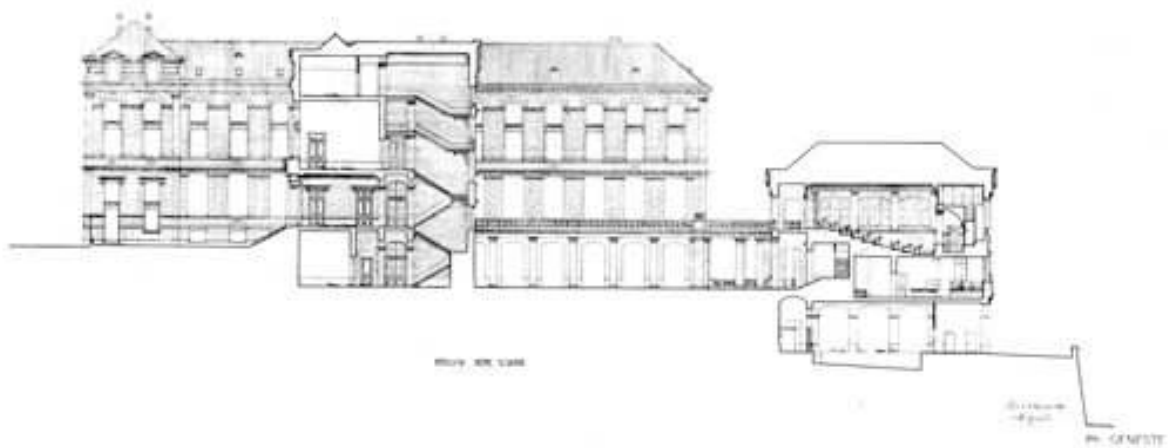
A l'étage des préaux (niveau 0), dans le semi-sous-sol du bâtiment, se trouvent les douches et la salle à manger, les classes de musique et d'éducation physique, l'école annexe et les préaux. Tout ce qui provoque du bruit et du mouvement a été regroupé ! Douches au sous-sol, dortoirs au 2ème, le comble du confort et de la commodité ! Cette "incohérence" sera signalée dans un rapport piloté en

1936 par Tony Garnier. Mais en 1888, l'eau n'aimait pas monter dans les étages, et disposer d'une salle de bain était un luxe rare.



Plan du 1er étage
Ph. Geneste, architecte
(1879)

A l'étage des classes (niveau 1) ont été placés le parloir, les classes généralistes, de dessin et d'enseignement ménager, la bibliothèque, les collections, l'étude, l'école annexe, le bureau directorial, une salle de réunion et des logements de fonction. La localisation du parloir, juste à côté de la porte d'entrée, est éloquent. L'étranger, certes, est le bienvenu, mais il n'est pas question qu'il pénètre trop avant dans les locaux de l'école normale. Le nombre de salles prévues pour l'enseignement peut sembler restreint, mais il faut se souvenir que l'ENF ne comptait alors que 90 élèves maîtresses (trois classes de 30). Toutes les salles de cours comportent donc 30 places, à l'exception de la salle d'étude et de l'amphithéâtre qui en comportent 90.



Coupe sur l'axe
Ph. Geneste, architecte
(1882)

Concernant l'amphithéâtre, on admirera la façon dont l'architecte a utilisé la pente du terrain, permettant ainsi au public d'entrer par en haut sans avoir à gravir une seule marche. On retiendra aussi, surtout, le surcroît de prestige qu'une telle salle apporte à un bâtiment scolaire.

L'étage des dortoirs (niveau 2) est presque entièrement dévolu à la fonction d'internat. Il abrite 6 chambrées de 15 lits, ainsi qu'une infirmerie et une pièce appartenant à l'école annexe.

L'étage des combles (niveau 3), enfin, est quasiment inoccupé ; on n'y trouve que la lingerie.

L'agencement global du bâtiment dénote une vie bien réglée, avec des étages pour le jour (niveau 0 et niveau 1) et un étage pour la nuit (niveau 2).

L'école annexe, traditionnellement adjointe à l'école normale, est astucieusement située. Les enfants y accèdent par une porte donnant sur le boulevard ; les élèves maîtresses entrent depuis l'intérieur. Ses locaux sont répartis très classiquement sur trois niveaux, ce qui lui permet de fonctionner de manière indépendante tout en étant totalement intégrée à l'école normale. (Les deux pièces situées dans l'aile droite du bâtiment abritent la salle d'asile). La proximité est idéale et l'arrangement révélateur. L'école, qui est la raison d'être des écoles normales, est clairement au centre du dispositif.

Ainsi donc, en ce lieu, vie et travail apparaissent consubstantiellement imbriqués. Et l'architecture participe à la transmission d'une éthique professionnelle et personnelle.

2) Photographies

a) Corpus

L'ENF a été peu photographiée. Moins souvent en tout cas que l'ENG. Ceci d'ailleurs contribue à l'entourer d'une aura quelque peu mystérieuse.

Deux types de clichés nous sont parvenus. Des photos "institutionnelles" et des photos personnelles. La plupart ont été reproduites dans la brochure du centenaire de l'ENF. C'est sur ce corpus, non exhaustif mais cependant assez complet, que j'ai travaillé.

Ces images sont généralement datées, plus ou moins précisément, et on peut les classer par période : avant 1914, années 1950, années 1980. Pour des raisons de logique, j'ai choisi de m'intéresser aux clichés les plus proches en date de l'érection du bâtiment.

b) Des lieux

Vues extérieures :



Boulevard de la Croix Rousse
Façade principale et entrée de l'école maternelle annexe
(1890)

Au dessus de la ville, au dessus des arbres, l'ENF est montrée dans une position résolument dominante. La photo a sans doute été prise depuis le dernier étage d'un immeuble du bas du boulevard. La plongée, en ce cas, ne signifie certainement pas l'écrasement, bien au contraire. Elle met en valeur l'aspect imposant de l'édifice, ses dimensions monumentales, son volume, son aspect massif. Entre autre grâce à une composition articulée autour de l'angle du bâtiment. Cette image dit la stabilité, la solidité, la puissance. Ainsi, la photographie prolonge la volonté politique.



Rue de la Tourette
Galerie sud-ouest et amphithéâtre
1890
(Archives départementales du Rhône, IT 1275)

Cette photo montre l'ENF, rien que l'ENF. Pas d'autre bâtiment aux alentours, ou presque. Au loin, deux tout petits immeubles. La vue générale met en valeur le volume architectural et révèle son plan d'ensemble. On voit parfaitement les différents corps du bâtiment et comment ils sont reliés les uns aux autres. L'amphithéâtre, la galerie, le mur d'enceinte. Rien n'est caché. Ici règnent l'ordre, la raison, la science, et non le mystère. La prise de vue met en valeur les angles saillants. Aucune ligne n'est horizontale, toutes divergent. Une vraie pelote d'épingles ! L'image et sa composition renforcent l'aspect un peu agressif de l'architecture photographiée. Les idées exprimées sont proches du cliché précédent, mais différemment déclinées.

Vues intérieures :



Grand hall d'entrée
(Vers 1980)

Cette photo, contrairement aux autres, est relativement récente. Elle mérite néanmoins qu'on s'y arrête. Lieu de passage obligé pour toute personne pénétrant dans l'ENF, le hall est une pièce très vaste, très haute de plafond, dotée de colonnes et d'un escalier symétrique et monumental. Roger Zacharie, un ancien normalien féru de photographie, a choisi de l'immortaliser depuis un angle. Ainsi, le lieu semble plus immense encore. Il a aussi fait le choix d'un objectif particulier, une courte focale, qui, en déformant les perspectives, renforce ce sentiment. Mais, surtout, il a choisi une lumière, naturelle, vive, qui vient d'en haut. Une lumière dont les rayons se reflètent sur le sol en marbre et qui évoque celle des églises. Une église bien sûr qui serait laïque et dont les vitraux auraient été remplacés par de hautes fenêtres. Un temple scolaire, en somme. On le voit, l'analyse des lieux par le photographe des années 1980 diffère de celle du photographe des années 1900.



Grand salon
(Vers 1900)

(Archives départementales du Rhône, IT 1286)

Le grand salon, ou parloir, était destiné à recevoir les visiteurs extérieurs. C'est d'ailleurs la seule pièce de l'école normale qu'ils étaient autorisés à voir, car seules les normaliennes et leurs professeurs avaient le droit d'aller plus loin. Il se présente comme un salon d'apparat meublé bourgeoisement. Par la porte ouverte, on entrevoit le bureau de la directrice. Le lieu donne une certaine image de l'école normale. Une fois de plus, le photographe a choisi de ne montrer personne, alors même que les sièges ne manquent pas ! Une fois de plus, il a choisi de faire un plan large, afin de tout montrer, et afin de donner une idée du volume de la pièce. De sa photo se dégage une indéniable impression de fierté.



Répétition dans le grand salon
(1911-1914)

Sur ce cliché, le grand salon est devenu salle de répétition théâtrale. Les normaliennes, déguisées, l'ont détourné de sa vocation première et transformé en un décor où elles mettent en scène la comédie de la vie bourgeoise. Peut-être après tout n'étaient-elles pas dupes !



Grande salle d'études
(1888)

(Archives départementales du Rhône, IT 1286)

Une très grande salle, rectangulaire et sans fantaisie. Des bureaux individuels avec tiroirs à droite. Autant de chaises. Tout identique, tout répétitif, tout bien ordonné. Les lampes, les fenêtres, même les cadres sont disposés de façon symétrique. Tout dit le sérieux et l'égalité. La photo est prise depuis la place d'une élève institutrice, qui serait debout, au milieu de la salle. Ce point de vue accroît

encore l'effet de symétrie et entraîne un certain type de perspective. Au fond de l'image et au centre, là où convergent toutes les lignes de fuite, l'estrade et le tableau, en guise d'autel laïque !



Elèves-maîtresses à l'étude

(1888)

(Archives départementales du Rhône, IT 1286)

Même vue, mais sous un autre angle, et à un autre moment de la journée. L'intention du photographe est ici différente. Cette fois, il met en valeur celles qui occupent les lieux. On notera qu'il a cadré assez large, de manière à laisser de l'air autour des élèves, ce qui, visuellement, renforce le groupe, le soude davantage encore. Cette image nous dit que les murs de l'ENF abritent des bataillons de jeunes filles unies par le même idéal.



Bibliothèque

(1888)

(Archives départementales du Rhône, IT 1286)

La salle est haute et un peu austère. Des bibliothèques sont alignées le long des murs. Une table ovale occupe le centre de la pièce. Un piano, des lampes, des chaises et deux bustes sculptés (dont une Marianne) complètent le mobilier. Cet endroit est dédié à la réflexion et au travail. Le photographe l'a saisi dans son ensemble et a choisi de le montrer en activité.

La photo est mise en scène. Personne ne regarde l'opérateur ni ne lui tourne le dos. Les attitudes, qui toutes disent l'étude, ont été pensées pour n'être pas répétitives. Le groupe est solidaire (tout le monde travaille, en même temps, dans la même pièce, autour de la même table) mais ne nie pas les individus. Les activités sont variées, différentes et complémentaires. On emprunte un livre, parfois volumineux. On lit, on écrit, on travaille, seule, au sein du groupe, ou à deux. On s'entraide. On joue du piano aussi. Détail amusant, il y a treize jeunes filles dans cette bibliothèque...



Cabinet d'histoires naturelles
(Vers 1900)

(Archives départementales du Rhône, IT 1286)

Ce cliché fonctionne sur le même principe que le précédent. Il dit sensiblement la même chose, plus une. Il affirme la nécessité de l'expérimentation et dit concrètement l'utilité pédagogique des collections. Prendre un objet, le manipuler, le regarder.



Cour d'honneur
(1906-1909)

(Archives départementales du Rhône, IT 1275)

Parmi toutes les photos qui ont été prises de l'ENF de Lyon, celle-ci est la plus connue. On y voit la cour de l'école normale, l'amphithéâtre, et les élèves institutrices. C'est une image très construite (lignes, courbes, cercles), presque géométrique, qui situe l'humain par rapport à l'architecture. Une architecture qui encercle, enferme un peu, isole du monde, mais protège. Un peu comme un cloître. Au coeur de cet espace, 30 minuscules jeunes filles, pareillement vêtues, se donnent la main pour faire la ronde. Toutes sont au service de l'éducation. Cette photo dit à la fois leur importance, elles sont au centre du dispositif, mais aussi leur modestie.



Un dortoir
(Vers 1900)
(Cliché Bouzon)

Le lieu est monacal. Les cellules, toutes identiques, sont dotées d'un même lit en fer recouvert d'un même couvre-lit. Le photographe a joué sur le principe de répétition. Le long de l'allée, un lit

succède à un lit qui succède à un lit... Pas un objet ne traîne. Le dortoir est vide. Tous les rideaux sont ouverts, tous les lits sont faits. Ici, règnent la discipline et l'égalité. Cette photo est particulièrement intéressante dans sa façon d'éviter l'intime et le personnel. Voyez comment le photographe reste à l'extérieur. Il sait qu'on n'entre pas dans une chambre de normalienne !



Le café clandestin
(Vers 1900)
(Cliché Peltier)

Cette image enfin, rare, vivante, charmante et non officielle ! A comparer avec la précédente. Voici ces lieux que l'on ne saurait voir !

A côté des lieux que l'on photographie, il y a en effet tous ceux que l'on ne photographie pas. Lieux de passage (escaliers, couloirs, coursives), lieux techniques (lingerie, infirmerie, magasins, combles, caves), lieux privés (appartements de fonction), lieux liés à l'intime et aux besoins de la vie quotidienne (réfectoire, douches, toilettes). Peu de photos rappellent que l'ENF était un internat. Seuls les lieux qui en imposaient ont été retenus. Le photographe, pour l'occasion, s'est mis au service du prestige de l'école normale. Et ses images, résultats de ses choix techniques et non techniques, traduisent des notions abstraites, idéologiques et politiques.



Au détour d'un couloir, un rescapé !

(2006)

(Cliché F. Lignon)

Sources :

- Plans dessinés par Ph. Geneste, architecte (1879). (Archives IUFM-Université Lyon 1)
- Plans établis par G. Trévous, architecte (1955). (Archives IUFM-Université Lyon 1)
- Relevés topographiques actuels du bâtiment (1998). (Archives IUFM-Université Lyon 1)
- Rapport de Tony Garnier sur l'état du bâtiment (1936). (Archives IUFM-Université Lyon 1)
- Archives départementales du Rhône, *L'Enseignement dans le Rhône du Consulat à la seconde guerre mondiale*, vol 2, fonds des écoles normales (1832-1940), Lyon, 1998.
- Plaquette *ENF Lyon 1883-1983*, Amicale Anciens Elèves des Ecoles Normales de Lyon, CRDP, 1985.

¹ *ENF Lyon 1883-1983*, Amicale des Anciens Elèves des Ecoles Normales de Lyon, CRDP, 1985

² Guy Vincent, « La création de l'école Normale d'Institutrices du Rhône », *ENF Lyon 1883-1983*, Amicale des Anciens Elèves des Ecoles Normales de Lyon, CRDP, 1985.

³ Ibid.